



L'ANTIQUITÉ

RAMSÈS II, THÉOGAMIE ET POLYGAMIE

Ramsès II¹, né *Rê-mes-sou* (Rê l'a engendré) *mery Imen* (l'aimé d'Amon), troisième pharaon de la XIX^e dynastie, fils de Seti I^{er}, régna pendant soixante-six ans au début de la seconde moitié du Nouvel Empire. Déterminé à proclamer sa grandeur, il fit ériger des centaines d'édifices et de temples, ce qui lui valut le surnom de Pharaon bâtisseur.

Selon les croyances égyptiennes, Pharaon, descendant d'Horus², s'inscrit dans la légitimité d'une filiation divine. Il renforcera et étendra son pouvoir et perpétuera sa lignée en s'unissant avec sa sœur ou une proche parente, en « transmettant la substance divine ». Ainsi, nous savons que dans la IV^e dynastie, le roi Djédefrê, fils de Khéops, épousa sa demi-sœur Hétep-Hérès, fille de Khéops et veuve de Kaouab I^{er}, fils de Khéops et de Méritès I^{re}.

Au sein de la XVIII^e dynastie, du mariage de Touthmôsis I^{er} et de la sœur d'Amenhotep I^{er}, Ahmès, naquirent deux enfants : Hatchepsout et Amenemès. Hatchepsout, princesse légitime, fut mariée à son demi-frère Touthmôsis II, que Touthmôsis I^{er} avait eu de la concubine Moutneferet.

1. Ramsès II (v.1303 – v.1213 av. J.-C.) règne de -1279 à -1213.

2. Horus, dieu unificateur des deux terres, protecteur de la royauté.

Selon les anciens Égyptiens, le père transmet « la chair » et la mère « les os ». La moelle osseuse est considérée comme la source du sperme. Donc, la transmission de la « substance créatrice » ne peut être léguée que par la mère, l'héritier du trône ne pouvant être que le fils de la grande épouse royale appartenant à la famille des dieux. Selon la théogamie, c'est à elle de donner la vie à l'héritier de Pharaon. Polygame, Pharaon avait plusieurs épouses : une grande épouse royale « *hemet nesout ouret* » – titre créé sous la XII^e dynastie –, plusieurs épouses secondaires et un harem de concubines.



Ramsès II épousa, vers l'an 20 de son règne, sa fille aînée Bentanat, grande épouse royale, enfantée par Isis-Néféret. De cette union serait née Bentanat II, représentée dans la tombe QV71 de la Vallée des Reines de Bentanat I^{re}, désignée par « Fille du Roi engendrée par lui » sur une inscription. Elle se maria ensuite avec son oncle, le pharaon Mérenptah, le fils et successeur de Ramsès II. Ramsès II se maria avec sa quatrième fille, Méryatmon, en l'an 26 de son règne. Il s'unit vers l'an 30, à ses filles Nébattaouy et Hénouttaouy. Hénoutmirê, sa quinzième fille, devint la dernière grande épouse royale, dix ans plus tard.

Sa cinquième fille, Isis-Néféret II, dite *la belle Isis*, née de Isis-Néféret I^{re}, fut couronnée reine d'Égypte après son mariage avec son frère, le pharaon Mérenptah. Grande épouse royale, elle est la mère de Séthi II, fils aîné de Mérenptah. Quelle famille !

OÙ EST DONC PASSÉ ALEXANDRE LE GRAND ? (323 AV. J.-C.)

Alexandre le Grand¹, roi de Macédoine en 336 av. J.-C., héritier de la dynastie macédonienne des Argéades ou des Téménides, du nom d'un prétendu ancêtre, Téménos d'Argos, descendant d'Héraclès, parti à la conquête de nouveaux territoires, mourut à Babylone le 10 juin 323, à l'âge de 33 ans.

Les derniers jours d'Alexandre consignés dans les *Éphémérides royales* indiquent : « Alexandre but chez Médius, où il joua, puis il se leva de table, prit un bain et dormit ; ensuite il fit le repas du soir chez Médius, et il but de nouveau très avant dans la nuit. [...] Le jour suivant,

1. Alexandre (356 av. J.-C. – 323 av. J.-C.), fils de Philippe II et d'Olympias.

il fut porté avec peine au lieu du sacrifice, qu'il fit cependant. [...] Le jour suivant, il fut transporté du jardin royal dans le palais ; il dormit un peu, mais la fièvre n'eut pas de relâche. [...] Le jour suivant et la nuit, grande fièvre. Les Macédoniens le crurent mort... [...] Le jour suivant, même état, et le lendemain le roi mourut vers le soir. » Les causes de son décès demeurent obscures : paludisme, fièvres, empoisonnement, virus, excès d'alcool ? Plus encore, le lieu de sa sépulture est un mystère...

Avant d'expirer, Alexandre investit de son autorité son fidèle compagnon Perdicas¹ en lui remettant l'anneau royal. Chargé de la préservation du cadavre et de ses funérailles, il prit soin du corps du roi qu'il fit laver, huiler, vêtir, tout comme Achille pour Patrocle. Homère, dans l'Iliade, Chant XIII, nous donne une description explicite : « Le divin Achille ordonna à ses compagnons de mettre un grand trépied sur le feu, afin de laver promptement les souillures sanglantes de Patrocle. Ils mirent sur le feu ardent le trépied des ablutions, y versèrent l'eau, et au-dessous, allumèrent le bois. La flamme enveloppa le ventre du trépied, et l'eau chauffa. Quand l'eau fut chaude dans le trépied brillant, ils lavèrent Patrocle. L'ayant oint d'une huile grasse, ils emplirent ses plaies d'un baume de neuf ans et, le déposant sur le lit, ils le couvrirent d'un lin léger, de la tête aux pieds, et, par-dessus, d'un vêtement blanc. » Si Patrocle fut incinéré tel ne fut pas le cas du roi macédonien.

Perdicas réunit le Conseil. Le général Arrhidaios supervisa les préparatifs afin d'organiser le transport de la dépouille royale jusqu'au sanctuaire d'Ammon. Le corps du conquérant fut embaumé par les Égyptiens et les Chaldéens. Les discussions au sein du Conseil étaient enflammées. Le lieu de sépulture faisait débat en raison de prophéties

1. Perdicas (365 av. J.-C. ? – 321 av. J.-C.), général dans l'armée d'Alexandre le Grand.

contradictoires. Le devin Aristandre de Telmessos affirmait que « la terre qui accueillerait le corps dans lequel l'âme du souverain avait habité serait tout à fait heureuse et inattaquable à jamais ». Certains prétendaient que « la lignée des rois macédoniens s'éteindrait si un descendant n'était pas enseveli dans la nécropole royale traditionnelle d'Aigai, d'autres, qu'il fallait amener la dépouille à Memphis. Le Macédonien avait séjourné quelques mois en Égypte, de la fin de 332 au printemps 331 av. J.-C., où après les sièges de Tyr et de Gaza, il se dirigea vers Héliopolis puis Memphis. Il consulta l'oracle d'Ammon-Zeus dans l'oasis de Siwa. Il revint à Memphis où il fit un sacrifice à Apis, le taureau sacré, après avoir fondé la ville d'Alexandrie et organisé l'administration de l'Égypte. Des historiens s'interrogent toujours : Alexandre aurait-il été couronné par le prêtre du sanctuaire d'Ammon-Zeus de Siwa ? Des légendes théogoniques prétendent qu'Alexandre serait né des amours de sa mère Olympias¹ et du dieu Ammon... Perdicas décida malgré tout de ramener les restes de son ami en Macédoine, à Aigai, où était enseveli son père Philippe II².



1. Olympias, princesse d'Épire (vers 375 av. J.-C. – 316 av. J.-C.), épouse de Philippe II roi de Macédoine.
2. Philippe II de Macédoine (382 av. J.-C. – 336 av. J.-C.), père d'Alexandre le Grand.

Deux longues années passèrent. En 321, un somptueux fourgon funéraire, rendu fameux par la description qu'en a donné Diodore de Sicile, put quitter Babylone en grande pompe. Perdicas guerroyait alors en Pisidie contre les satrapes macédoniens Ptolémée, Séleucos et Antigone. Le sômatophylaque Ptolémée partit au-devant du cortège jusqu'en Syrie dans l'intention de l'intercepter et s'appropriier le cercueil. Ptolémée avait-t-il soudoyé le général Arrhidaios afin qu'il détourne le convoi ? Les récits divergent et se contredisent. La momie fut-elle dirigée vers Alexandrie ? Élien le Sophiste prétendit que Ptolémée avait installé un mannequin représentant Alexandre sur un char alors que la dépouille était transportée à Memphis. Pourquoi ? Alexandre aurait-il été couronné pharaon dans le temple de Ptah, à Memphis ?

Installé à Alexandrie dont il fit sa capitale, Ptolémée I^{er} Sôtêr¹, prit le titre de roi en 305 av. J.-C. Il fit placer le sarcophage en or dans le temple de Nectanébo II², ultime pharaon de la XXX^e dynastie. Son fils, Ptolémée II Philadelphe, en 280 av. J.-C., le transféra à Alexandrie, où Ptolémée IV Philopator fit édifier un mausolée, désigné sous les noms de *Sôma* (le Corps) ou *Sêma* (la Sépulture), surmonté d'un tumulus. Où se situe-t-il ? Mystère. Les archéologues s'arrachent les cheveux. Les séismes et raz-de-marée qui ravagèrent la côte égyptienne ont bouleversé la géographie des lieux. Ont-ils entraîné l'englouissement de la tombe ? Comment savoir ? Des quartiers de l'ancienne Alexandrie sont désormais situés sous le niveau de la mer.

Une hypothèse suggère que la dépouille d'Alexandre le Grand aurait été confondue avec celle de Saint-Marc

1. Ptolémée, sômatophylaque d'Alexandre le Grand, roi d'Égypte sous le nom de Ptolémée I^{er} Sôtêr (305-282 av. J.-C.). Fondateur de la dynastie ptolémaïque.

2. Nectanébo II, dernière pharaon de la XXX^e dynastie, régna sur l'Égypte de 360 à 343 av. J.-C.

l'Évangéliste. Des marchands vénitiens l'auraient dérobée et revendue à Venise au IX^e siècle. La cathédrale Saint-Marc abriterait-elle en lieu et place de l'évangéliste de la chrétienté le roi de Macédoine ?

L'ANTIDOTE DE MITHRIDATE

(135-63 AV. J.-C.)

Le mithridate, connu sous les noms de « mithridatium », « mithridatum », « mithridaticum », antidote contre le poison, aurait été conçu par le roi Mithridate VI Eupator au I^{er} siècle avant J.-C.

Mithridate VI Eupator Dionysos, était le fils aîné de Mithridate V Evergète, roi du Pont, assassiné vers 120 av. J.-C., à l'instigation de Laodicé VI, son épouse. Les complots visant à l'écarter du pouvoir se multiplièrent. Des poisons furent mélangés à sa nourriture. Il dut se réfugier dans les montagnes. Il parvint, en 111, à reprendre le trône du Pont après avoir jeté sa mère en prison et fait tuer son frère Mithridate Chrestos. Il n'eut de cesse d'étendre son territoire et livrer bataille contre Rome. Lassés, ses sujets se révoltèrent et couronnèrent son fils Pharnace II, en 63. Mithridate tenta de se suicider par peur d'être livré aux Romains en absorbant du poison. Peine perdue. La quantité de poison était-elle trop faible ? Était-il immunisé ? Désespéré, il se jeta sur son épée. Nouvel échec. Il sollicita l'aide d'un de ses gardes du corps qui l'acheva.

Mithridate obnubilé par l'usage qui pouvait être fait du poison pour attenter à sa vie développa une véritable obsession. Il se consacra à l'étude des plantes vénéneuses, des venins, allant jusqu'à tenter des expériences sur les prisonniers de guerre. Il est rapporté qu'il nourrissait ses canards

avec de l'arsenic et de la chair de vipères – que l'on croyait être venimeuse –, puis il buvait leur sang pour s'immuniser. Il incorporait de minuscules quantités d'arsenic et d'autres poisons à ses aliments pour protéger son corps des toxines mortelles. Il mit donc au point un antidote.

Mythe ou réalité ?

Aulus Cornelius Celsus¹, plus connu sous le nom de Celse, né à Vérone, qui vécut au temps d'Auguste, détaille une version de celui-ci dans son ouvrage *De Medicina*².

Le mithridate aurait contenu : costmary 66 grammes, drapeau doux 20 grammes, hypericum grammes, gomme naturelle 8 grammes, sagapénium 8 grammes, jus d'acacia 8 grammes, iris d'Illyrie 8 grammes, cardamome 8 grammes, anis 12 grammes, nard gaulois (*Valeriana italica*) 16 grammes, racine de gentiane 16 grammes, feuilles séchées de rose 16 grammes, larmes de pavot 17 grammes, persil 17 grammes, casia 20-66 grammes, saxifrage 20-66 grammes, ivraie 20-66 grammes, poivre long 20-66 grammes, storax 21 grammes, castoréum 24 grammes, encens 24 grammes, jus d'hypocistis 24 grammes, myrrhe 24 grammes, opopanax 24 grammes, feuilles de malabathrum 24 grammes, fleur de jonc rond 24-66 grammes, térébenthine 24-66 grammes, galbanum 24-66 grammes, graines de carottes crétoises 24-66 grammes, nard 25 grammes, opobalsam 25 grammes, bourse à berger 25 grammes, racine de rhubarbe 28 grammes, safran 29 grammes, gingembre 29 grammes, cannelle 29 grammes. Les ingrédients étaient ensuite « pilés et repris dans du miel pour en faire un électuaire, préparation pharmaceutique ressemblant à de la pâte molle. Un morceau de la taille d'une amande était donné dans du vin. »

1. Aulus Cornelius Celsus (25 av. J.-C.-50 apr. J.-C.), médecin et naturaliste.

2. « *De Medicina* », environ 30 apr. J.-C.

Pline l'ancien avait des doutes : « L'antidote mithridatique est composé de cinquante-quatre ingrédients, dont aucun n'a le même poids, tandis que pour certains, il est prescrit un soixantième d'un denier. Lequel des dieux, au nom de la Vérité, a fixé ces proportions absurdes ? Aucun cerveau humain n'aurait pu être assez affûté. C'est clairement un défilé voyant de l'art, et une vantardise colossale de la science ». Doutes partagés par bon nombre, si bien que l'expression « vendeur de mithridate » devint synonyme de charlatan. Néanmoins, le mithridate, inscrit en la première édition du *Codex Parisiensis* de 1638, fut utilisé comme traitement contre la peste, la petite vérole, les fièvres malignes, l'épilepsie.

